

UN CENTRE DE JOUR POUR DEMAIN

Il n'y a pas de secret, la qualité d'une organisation prend son origine dans le respect de ses valeurs et l'adéquation à ses missions. Mais pour atteindre ces objectifs dans un contexte changeant à travers le temps, les concepts d'évolution et de remise en question sont indispensables. C'est pourquoi l'équipe responsable des activités de jour au Village n°1 planche sur un grand projet : penser le centre de jour de demain. Rencontre avec Fanny Janssens & Louise Soudron, deux responsables du centre de jour.

D'où est née cette volonté de changement ?

Louise : Des constats du terrain. Nous avons observé que la population accueillie au centre de jour se diversifie depuis plusieurs années. Si la majorité des usagers s'épanouit dans l'organisation actuelle, deux minorités nous poussent à la réflexion. D'une part, nous accueillons de plus en plus de personnes en situation de grande dépendance. D'autre part, des personnes autonomes mais sorties du circuit de l'ETA suite à l'évolution des exigences de rendement, ne trouvent plus leur place.

Fanny : Sur base de ces constats, on a conclu qu'il faut imaginer davantage d'activités adaptées à ces personnes en particulier. Nous devons donc repenser l'organisation globale de nos activités de jour tout en tenant compte des contraintes concrètes en matière d'énergie éducative, d'espace de travail et de cadre institutionnel.

Qu'avez-vous décidé de mettre en place ?

Louise : À la source de nos réflexions, il nous semble essentiel de repenser un projet pédagogique centré autour de nos missions et enjeux actuels. Nous avons besoin de redé-

velopper nos équipes éducatives en trois pôles thématiques : culture & art, services & production, loisirs & bien-être. Tous les ateliers d'un même pôle pourront échanger et collaborer autour d'un objet commun et ainsi développer davantage de projets. Ensuite, nous allons redistribuer les énergies différemment afin que la répartition des activités soit plus équilibrée pour tous les bénéficiaires.

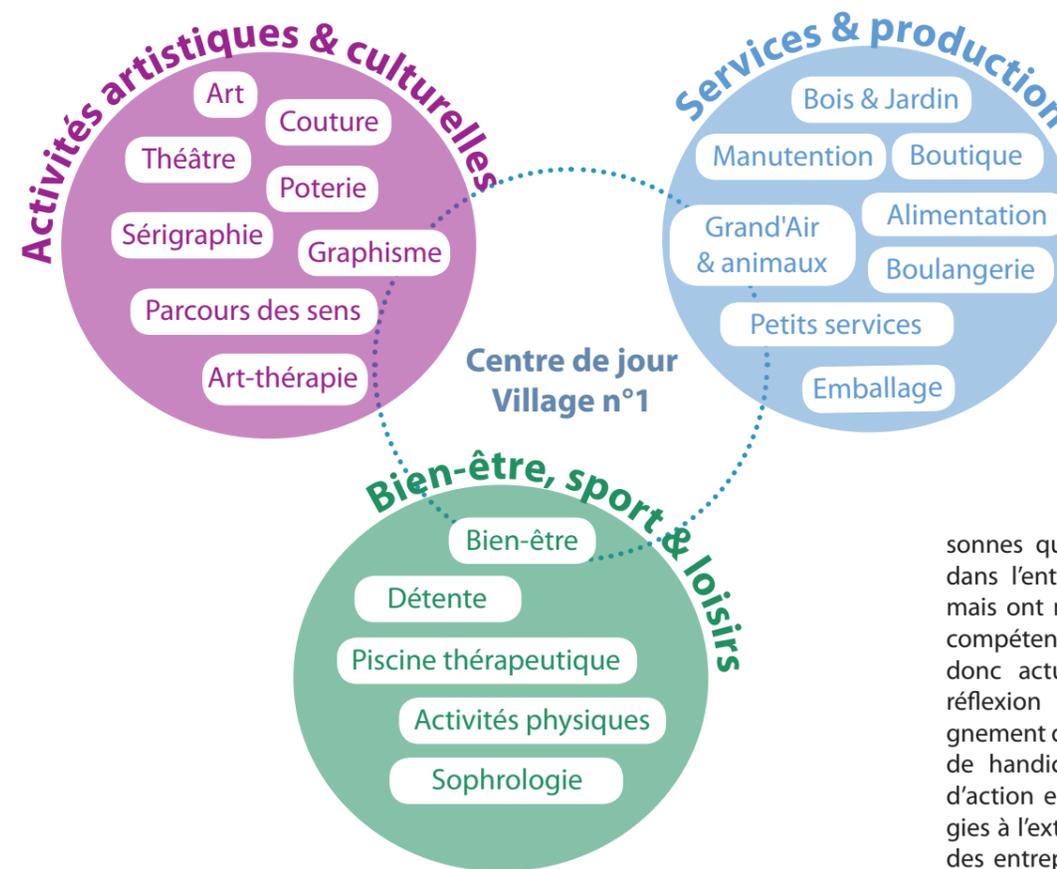
Louise : L'idée n'est pas d'intégrer des personnes en grande dépendance dans des ateliers qui nécessitent de l'autonomie par exemple. Ça serait frustrant pour l'éducateur comme pour le bénéficiaire. L'idée c'est de décloisonner les activités, d'assouplir notre organisation et d'ouvrir les possibilités. On peut faire de l'art avec une personne polyhandicapée par exemple, mais il faut un matériel et un local adaptés.

finir nos objectifs, d'avoir des lignes d'action communes, de recréer une identité à laquelle se référer dans notre pratique au quotidien.

Fanny : Dans un premier temps, on a donc décidé de restructurer nos

Trois axes de changement

- Des activités adaptées aux personnes en situation de grande dépendance et aux personnes les plus autonomes
- Un projet psycho-pédagogique défini, avec des missions et des valeurs communes
- Un équilibre dans la répartition des activités pour tous les bénéficiaires



sonnes qui ne s'épanouissent plus dans l'entreprise de travail adapté mais ont malgré tout beaucoup de compétences et d'attentes. C'est donc actuellement un thème de réflexion majeur dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap. L'une de nos pistes d'action est de chercher des synergies à l'extérieur du Village n°1 avec des entreprises ou des associations au sein desquelles nos usagers pourraient faire du volontariat.

Quelles sont les spécificités de l'accompagnement de la grande dépendance ?

Fanny : C'est un métier bien spécifique. Il s'agit généralement d'un accompagnement "un pour un". Le mode de communication est différent, il faut utiliser l'observation, le non-verbal, être particulièrement à l'écoute, poser les bonnes questions. Physiquement, cela demande un accompagnement plus lourd, pour les trajets, pour les aspects sanitaires. C'est donc un gros travail d'adaptation pour nos éducateurs.

Louise : Notre grand challenge est de modifier nos angles d'approches en matière d'activités et d'accompagnement. Certains ateliers arrivent à penser leurs activités en y intégrant une tâche accessible aux personnes en situation de grande dépendance. L'Atelier Carpe

Diem qui fait de la petite production est adapté à la fois aux personnes autonomes et plus dépendantes. L'Atelier Bois-Jardin a créé une activité de compostage dans laquelle le tamisage peut-être facilement pris en charge par des personnes en



chaise. C'est sur ce genre d'initiatives que nous allons mettre l'accent.

Quelles sont vos propositions pour les personnes les plus autonomes ?

Louise : On se trouve face à des per-

Quelle est votre méthode de travail ?

Fanny : On démarre de ce que nos équipes expriment. Ce projet ne peut fonctionner que s'il tient compte des contraintes vécues par les éducateurs. Nous avons des objectifs, des indicateurs de succès pour évaluer le projet mais la nouvelle organisation doit aussi rester souple et axée sur l'humain.

Louise : Nous avons construit un plan de travail qui va se dérouler sur un an. Des rencontres thématiques permettront d'entendre chacun, d'émettre des propositions et de construire un projet commun. Nos équipes sont en demande de changement, on est tout-à-fait confiants que ce projet nous apportera un renouveau très positif pour les bénéficiaires comme pour les travailleurs. Rendez-vous dans un an !